

## Lettre de Bertha Rhodes à Jean Paulhan, 1930-01-28

**Auteur : Rhodes, Bertha**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Citer cette page

Rhodes, Bertha, Lettre de Bertha Rhodes à Jean Paulhan, 1930-01-28, 1930-01-28.  
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX  
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15219>

### Information sur la lettre

Date 1930-01-28

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/06/2025



Dimanche 9<sup>me</sup>

18 janvier 1930 Bertha Rhodes

ARCHIVES PAULHAN

Merci pour ton petit mot.

Je suis rentrée hier soir de Wimereux.

J'espère que tout s'arrangera.

Nous avons, n'est ce pas un contrat avec les Hanglehurst, qu'ils s'occupent tout le temps d'Arthur. Or l'homme est malade, il ne se guérira jamais tout à fait mais il ne le sait pas, sa femme était aux despoir pensant que puisqu'ils ne peuvent pas remplir leur devoir que je voudrai les chasser et chercher d'autre ménage.

Je t'ai ramené. Elle s'occupe d'Arthur admirablement sans qu'elle n'a pas le temps de lui porter une deune fois par jour. Un voisin l'a fait ces jours-ci pour l'aider mais il ne peut pas toujours.

Le medecin voulait proposer un homme qui il connaît pour les promenades, mais qui ne le trouve pas très pratique, ce type est turbulent, il est très orgueilleux et il vent un arcey fort gage. Depuis le medecin

vient placer son homme.

Moi je préfère de donner la liberté à  
Mrs Haylehurst de choisir et engager celui  
qui sortirai avec Arthur parce qu'il sera  
tout de même si cela ne va pas.

Ainsi je n'aurai pas comme vent le mardi  
croire de l'argent des gages des Haylehurst  
pour payer l'autre comme si on ne l'avait  
pas embauché en casque. qui ont très fait  
pendant plus de quelques ans.

Je les ai beaucoup recompensés, enfin  
il me faut avoir l'avoué de mon avis  
aussi, j'e lui ai écrit pour le voir.

Le pansement à l'os du maxillaire posait,  
trop pour qu'on puisse opérer. on l'a  
traité, on a arrêté le mal pour le moment  
peut-être le printemps pourrait il reprendre  
l'opération pour quelque temps.

Arthur était très content de nous voir  
mais il avait des larmes aux yeux à  
notre départ, nous faisons trois bonnes  
promenades avec lui malgré le temps  
de gros averses. Je suis très content de  
bonne nouvelles de Guyane

Je vous embrasse bien tout les deux -  
votre Berthe.

Je veux de toute un livre de guerre le plus poignant et le plus psychologique (si on peut dire ainsi) que j'ai lu. Le comédien ? "Good bye to all that" par Robert Graves. (Johannes Cape).

Robert Graves est un poète dont les vers sont appréciés. Il écrit son auto-biographie.

Le récit est très fort mais aussi il montre comment la guerre changeait les hommes, leurs points de vues, leurs idées, leurs sentiments, surtout en ceux qui sont restés pendant de longues périodes sur le front.

Son père était d'origine Irlandais et sa mère allemande. Il faisait ses études à Cheltenham. Bien qu'il fût borgne, il ne s'abandonnait pas très bien avec ses camarades mais il jouissait bien de bons vacances passées chez les parents de sa mère en Allemagne et aussi d'autres en pays de Galles.

Il allait entrer à l'université quand la guerre éclata. Il s'engagea aussitôt, un peu de temps il se trouvait officier en France avec un régiment gallois. Il raconte franchement tout ce qu'il voyait, tous les erreurs et les défauts si profondément même, on me dit qu'on va le poursuivre pour

Il fut blessé trois fois. Pendant les congés de convalescence il ne pouvait guère supporter la vie civile, il lui fallait de refaire pour s'effrayer à ces mondanités. Il épousa une jeune fille d'idées très avancées. Ils se marrirent également que pour faire plaisir aux parents. La guerre finie, ils pensaient des années bien difficile, ils avaient quatre enfants et peu d'argent. Etait à l'université d'Oxford aidé par le gouvernement, il finit par être reçu à ses examens, il entra dans l'enseignement. A cette époque il fut influencé par le communisme. Il accepta une situation à l'université de Carre le il se disputait avec ses collègues, il préférait rentrer en Angleterre. Peu à peu il se défit s'était défait de tout. Ses idées politiques, sa religion, les traditions de sa classe, sa famille, il reniait ses poèmes même. Vers le fin on entrevoyait un drame et sa femme le quitta on plaignit il se séparèrent. Son amie à cause de son caractère de ces faits l'avait abandonné. Toute sa vie s'est "desintégriée" comme il dit, il n'est plus rien. Il écrit ce livre même pour pouvoir se débarrasser de ses souvenirs.

ARCHIVES PAULHAN

Graven a écrit son livre *l'été perdu*, c'était  
 publié en hiver entre. Je dois le faire lire à  
 une de ses collègues, c'est vrai ! ce n'est pas à négliger.  
 J'ai lu aussi un autre livre sur la guerre.  
 par Ernest Hemingway. "Farewell to Arms".  
 C'est bref mais ce n'est pas aussi fort que le  
 livre de Graven. Hemingway a vu la  
 guerre en Américain, <sup>faire son service</sup> servait dans une  
 ambulance italienne. Il est un Américain  
 prudent, il parle de tout mais avec discrétion.  
 Selon lui les italiens font la guerre naïvement.  
 Il raconte le grand recrutement de l'armée  
 italienne d'une manière impressionante.  
 Il se démobilisa, ce n'était que prudent  
 tout juste il s'échappa tel d'être fusillé -  
 Avec tout cela se mêle une histoire d'amour  
 tendre et sympathique qui finit dans la  
 tristesse ~~absolu~~ morte de la jeune femme.  
 Avant de lire ces deux livres j'ai lu  
 "A l'ouest rien de nouveau" j'ai pris le livre  
 en français c'est de beaucoup moins cher qu'en  
 anglais. Je trouve ce livre fort, brutal  
 même. Il me semble à moi <sup>un sujet</sup> ~~une collection~~

d'histoires qu'on a récité ici et là au moment de la guerre même, pour les personnes qui ont vécus ces moments d'horreur c'est d'autant plus impressionnant. C'est habilement écrit et le moment choisi pour le faire sortir fut propice. Justement on disait regarder la guerre de toutes ses faces. Et encore la réclame a été savamment faîte.

ARCHIVES PAULHAN

Ensuite j'ai lu d'autres livres.

"The bridge of San Louis Rey" par Wilder.

Ce livre est sorti il y a à peu près deux ans.

Le connaît-tu ? C'est très bien mais n'est pas banal du tout, les personnages très vivants.

Il me plaît.

Aussi j'ai lu un ancien livre de Virginia Wolfe

"Night + Day". C'est intéressant mais par moments un peu triste.

Je lisai d'autres livres d'elle quand j'étais à l'occasion.

Je n'ai pas encore lu "Death of a Hero" mais j'espére l'avoir bientôt. C'est très recherché.

Les livres en Angleterre sont beaucoup plus chers qu'en France, je voulais m'abonner à une librairie mais on me disait que beaucoup de

5

mon<sup>es</sup> sont nécrit pour les biens que jé désire.  
Mme Barnes qui les a déjà demandé m'a permis  
de les prendre à sa place, il faut lui faire vite  
moi jé ne les pris rapidement, elle m'a bien  
occupée depuis le nouvel an et avec des lettres  
à n'en finir qui prenaient et moi un peu  
fatiguée aussi, mais jé vais mieux à présent.  
Voilà pourquoi tu n'as pas reçu une lettre de moi.  
Maintenant ce long griffonage peut-tu le  
déchiffrer ?

Jé suis très contente d'apprendre que tu va mieux  
et que vous avez passé de bonnes vacances à Salis.  
Jé te remercie beaucoup de la longue lettre  
que tu m'as écrite quand tu étais malade.  
Quand tu es malade, tu me écrit plus et il  
me suffit de peu que jé te connais davantage.  
Peut-être c'est que tu as plus de temps mais  
même que j'en profite ainsi jé ne veux pas  
que tu sois malade pour cela.

D'ailleurs tu me dis que tu es content que j'étais  
écrit comme si j'étais pas écrit depuis  
longtemps ou j'ai écrit des fois avant cela.  
jé crois t'avoir adressé une de Grenelle.  
Si tu ne l'as pas reçu jé ne l'adresserai plus

me à la n<sup>e</sup> f. ce n'est pas le pire.  
Aussi autre signe des tambours à ton retour  
du Midi il devait t'attendre russe de Grenelle.  
Le lettre n'avait pas d'importance si tu avais  
parlé du numéro n<sup>e</sup> f de Septembre, je te dis que je t'aime".

J'en ai pas fait de la première encore, la  
seconde est trop triste je n'ai pas eu le temps.  
J'aurais espéré pouvoir venir à Paris à cette  
époque mais je ne puis pas t'arrêter encore,  
je suis encore rebelle puis vers le 12 Février  
j'ai le projet d'aller voir les tables italiennes  
à Londres et en même temps faire un crochet  
pour voir dense & amber. Ann Thomas va aussi  
après cela ou versa.

Tu te trouves bien rue de Baume ?  
Je suis contente d'apprendre que M. Arland  
a reçu ce prix, il est gentil et sympathique  
mon sourire à son égard est ma sourire  
sympathique par malchance du tout.

Au revoir Jean.

Je vous embrasse bien affectueusement  
tout les deux.

Berthe

28 Janvier 1930 .

ARCHIVES PAULHAN